

## La Philosophie des Upanishads

Tout ce que l'imagination hindoue avait déversé de rêves prodigieuse, de subtilités puériles et de méditations passionnées sur les dieux du vedisme elle le reporte alors sur les spéculations de la philosophie qui toutes convergent vers une conception panthéiste de l'univers. Il ne s'agit plus d'incarner désormais chaque phénomène de la nature en un dieu agissant, mais de saisir, sous les phénomènes, la loi unique qui les régit et le principe qui circule à travers les choses.

On ne connaît pas dans l'histoire d'autre époque ni d'autre pays, où l'homme se détournant avec plus d'indifférence de la pratique de la vie, mit une ardeur plus grande à rassembler ses recherches éparses sur les causes premières et dernières de l'univers ou il eut avec une fureur aussi désespérée des systèmes qui, le forçant à renier sa personnalité, l'inclinait à la vie érémitique.

La religion ne resta pas étrangère à ces tentatives; dès la fin du védisme, les brâhmanes eux-mêmes commencèrent à discuter sur le problème de la nature des choses et de la destinée de l'homme. Et le Çatapatha-Brâhmâna nous rapporte le récit de cette séance solennelle à la cour du roi des vidéa ou le sage yajñavalkya

exposa, devant les prêtres assemblés pour la célébration du sacrifice, la théorie du moi universel (âdman).

Influencés dans la suite par un mouvement d'émancipation de la pensée parti de la caste des Kshatriyas les doctrines nouvelles vinrent s'exprimer dans les écrits théologiques attachés à expliquer le sens des hymnes védiques : les Upanishads. On

### a) L'Âdman et le Brahman

Derrière le monde des apparences, décevant et instable - univers visible et créatures individuelles - agit un principe, éternel et un. Substance du monde il est le Brahman, le Tout ; essence de l'être il est l'Âdman, le moi. Mais tous deux, unis d'une façon indissoluble, se mélangent et se transmettent l'un en l'autre par un jeu continu de forces et jouent le même rôle. Élément essentiel des êtres et du monde, Père et premier principe "le Brahman, l'Âdman est Tout" L'univers infini et le moi personnel qui le pense ne sont qu'un.

Je te devais un mystère - explique le sage dans le Katha Upanishad - L'éternel Brahman lui, la personne suprême celui qui veille quand nous sommes endormis, qui voit des visions

charmantes l'une après l'autre on l'appelle le Brillant, ou l'appelle Brahmâ. Seul il est appelé l'Immortel. Tous les mondes sont fondés sur lui, et il n'en est pas au delà de lui. Par rapport à lui il n'y a point de ceci et de cela... Il y a un penseur éternel qui pense les choses éternelles....

Ainsi se confondant, l'Atman et le Brahman - qui sont identiques - réalisent « l'unité dans la totalité ». En dehors d'eux il n'y a qu'illusion, jeux de la « Maja » (1) qui manifeste ses apparences trompeuses : le monde et les créatures, pour égarer l'homme. L'Atman - Brahman est seul digne de louanges. (1) dans la philosophie brahmanique, Maya est la puissance d'illusion qui présente à l'être Non la trompeuse image du monde ou des créatures. Souffle et non substance, L'Atman se réduit même à n'être qu'un principe spirituel qui anime le monde et les êtres, sans réalité visible, « il pénètre les choses comme le sel pénètre l'eau ou il est dissous; le sel s'y perd mais l'eau ou qu'on la puise, est salée. En vérité il est de même de ce grand être infini, illimité, plénitude de la connaissance. Par les êtres terrestres il se manifeste, avec eux, il s'évanouit (2) = Brahma na des Cent Sentiers)

Capable d'apercevoir l'existence de l'Unité absolue, l'Atman - Brahman, doué de toutes les attributs, cause et fin de tout, qui est « au dessus de la faim et de la soif du chagrin et de la confusion, et de la vieillesse et de la mort » l'homme comprend enfin

la misère de sa condition. Soumis à la douleur  
et à la destruction, s'agitant vainement sur  
une scène illusoire, éphémère et souffrante,  
il n'est qu'un des caprices de la «Mâyâ»  
jamais dans aucune autre philosophie.  
L'horreur de vivre, sentie avec une telle  
force et un tel désespoir, n'a conduit à une  
pessimisme aussi radical.

Le pessimisme vient s'aggraver encore de toutes  
les douleurs futures que font entrevoir les  
conceptions nouvelles relatives à la destinée  
de l'âme.

#### b) La théorie de la transmigration de l'âme

La mort n'est pas le terme de la vie, elle ne  
clôt pas une existence qui vise au repos  
éternel; elle ouvre, au contraire, une série  
d'activités, de renaissances dont nul ne peut  
prévoir la fin. Emportée dans le cours infini  
des transmigrations, l'âme « sans cesse  
proie pour la mort » et devenue tout à jour,  
élément animal, démon ou dieu, subit  
avec chacune de ses conditions ~~terrestres~~  
terrestres la sanction attachée à ses actes.

Cette doctrine de la Sâmsara (2) (circulation)  
exprime deux idées fondamentales, communes  
à toutes les religions, l'une métaphysique :

(2) Nom sous lequel les Hindous désignent la  
métémpsychose

la parenté de substance qui lie tous les organismes, de telle sorte que l'âme indépendante peut animés sous à sous la pierre, l'animal ou l'homme sans changer de mesure; l'autre morale: les rapport des actes et de leur conséquences. Toute action humaine porte en soi sa récompense et sa punition; elle détermine, de façon presque mécanique, la condition de chaque âme au moment où elle se reincarne. Celui que ses péchés font redescendre au rang de ver ou d'oiseau, doit remonter ensuite dans les degrés de l'échelle des trans migrations avant de reprendre la forme humaine.

### c) La doctrine de la délivrance.

La double croyance à la métempsychose et à l'Atman conduisit la pensée hindoue au terme unique <sup>par</sup> où l'homme se soustrait à la série des renaissances et au vide de sa nature. Tout est douleur et recommencement. Men seul être échappe à cette loi: l'Atman, Or qui connaît l'Atman aperçoit au delà de l'illusion éternelle, l'unité bienheureuse. Rêvant de s'abîmer en elle, il supprime en soi le désir de toute existence personnelle et affranchi de *Majâ*, interrompt dans l'au-delà la succession de ses naissances et ses renaissances.

La doctrine de la délivrance aboutit à cette conclusion intellectualiste: le but de l'homme

est de reconnaître l'Atman, car, l'ayant connu il s'identifie à lui et supprime la douleur.

Pour s'unir avec le Tout, l'homme n'a d'autre moyen que la « connaissance » qui résulte elle-même de la méditation. Les bonnes œuvres se maintiennent encore dans la sphère du fini et, pour cela, sont inefficaces à l'introduire dans le monde de la Beauté.

L'Atman, l'Immortel, il est au delà du bien et du mal; ce qui a eu n'a pas été fait il ne s'en met pas en peine; aucune œuvre ne le touche là où il est.

La moralité a sa source dans l'affranchissement du désir et non de la recherche du bien.

Quand celui qui est endormi ne sent plus de désir et ne voit aucune songe, c'est l'état où il ne desire que l'Atman.

Cette doctrine détermina le grand mouvement vers la vie monastique qui excaspira par la prédication de Bouddha, fit de l'Inde un vaste couvent où la recherche des fins terrestres, donc la vie sociale, restait indifférente. Le connaissant, lui, l'Atman, les Brahmanes renoncèrent au désir de la postérité au désir de la richesse... et il se mirent en route comme mendiants.

Je ne vais pas ouvrir une discussion sur cette aptitude, puisque c'est un fait évident, mais <sup>qui constitue</sup> ~~ce~~ cependant ~~un problème~~ un problème de toute première importance que (la philosophie de l'histoire) s'efforce de résoudre. Quelques grands savants se sont voués tout particulièrement à l'étude de cette (énergie vitale) chez certains peuples surtout par ce qu'on croit unanimement aujourd'hui que cette <sup>vitalité</sup> ~~énergie~~ doit certainement être l'une des principales causes de la survivance des ~~certaines~~ peuples dans la lutte